

## **Ils arrivent**

Nous analysons le grand registre des permis de séjour et de domicile des archives de la commune du Lieu, cote IBA 1, portant de 1849 à 1899. En fait le coup d'œil sera hâtif, les indications données par ce formidable volume devant toutes, un jour ou l'autre, être transcrites sous une forme électronique, registre qui serait à compléter par les suivants traitant du 20<sup>e</sup> siècle.

La plupart des entrées se font sous la rubrique permis de séjour. Quelques personnes cependant sont admises sous la rubrique permis de domicile.

Ils arrivent, les Suisses-allemands, les ressortissants du Pays d'Enhaut, les Fribourgeois, les Franc-Comtois, les Savoyards, les Piémontais et enfin les Bergamasques. Nous ne nous attardons pas que sur ces derniers, préférant livrer une image plus large de notre environnement économique de l'époque.

Les trois premiers cités, ils s'établissent au Lieu, sont apprentis horlogers. Ils arrivent respectivement les 15 février, 16 avril et 27 août 1849. Ce sont :

Arthur Bonneville de Paris

Frederic Varrich ou Varwich de Londres

Frederic Adolphe Havecost de Vienne.

Dès 1850 les nouveaux venus viennent de Suisse allemande ou même d'Allemagne à titre de tailleurs (d'habits) ou domestiques. Les maçons sont de la Savoie, en particulier de la région de Morzine. Quelques horlogers ou horlogères nous viennent du canton de Neuchâtel.

Pour ces professionnels du bâtiment installés au Lieu, maçons et quelques charpentiers venus aussi de Franche-Comté, on ignore le pourquoi des travaux. Est-ce déjà lié à nombre de constructions alors que la population locale semble s'adonner de plus en plus à l'horlogerie ?

Grosse arrivée d'ouvriers distillateurs le 20 août 1856. Ils sont du canton de Berne. Ils sont 6. A leur propos on peut penser qu'ils viennent arracher de la gentiane. Celle-ci pourrait servir sur le plan local. Mais nous penchons aussi pour une utilisation dans leur propre canton, racines destinées à composer ces alcools aux plantes que l'on trouve en nombre en Suisse-allemande. Il conviendrait, si l'on suppose une utilisation locale, de retrouver les distillateurs de l'époque. Voir à cet égard le livre sur la gentiane.

Un apprenti horloger venu de Paris se nomme Achille Boitel. Il arrive le 1<sup>er</sup> décembre 1856.

En août 1857, nouvel arrivage d'ouvriers distillateurs du canton de Berne. Toujours 6 personnes qui ne sont pas les mêmes que l'année précédente.

Il en arrive encore 8 le 20 septembre de la même année. Tous ces gens-là vont donc arpenter nos pâturages et les dépouiller de leurs racines de gentiane. Une pareille exploitation ne semble moins encore que précédemment liée à un usage local, la production d'alcool de gentiane n'étant pas assez conséquente pour absorber une telle quantité de racines.

Beaucoup de domestiques, hommes ou femmes nous viennent de la France voisine. Cette nécessité d'engager du monde, probablement pour l'agriculture, tient sans doute au fait que de plus en plus de nos paysans se sont faits horlogers à domicile, profession sans doute plus rémunératrice que de simplement élever ses deux ou trois vaches et que de cultiver sa terre.

A la suite de l'incendie du Lieu du 18 juillet 1858, une cohorte innombrable de maçons et de tailleurs de pierre nous vient de France. Elle est complétée par bon nombre de Piémontais. Ceux-ci vont revenir pendant plusieurs années de suite, d'autant plus qu'après la reconstruction du village, on aura bientôt à mettre en place la nouvelle route communale.



On comprend aisément que pour reconstruire la moitié d'un village, il a fallu une vraie cohorte de maçons que l'on ne trouve d'aucune manière sur place, et pas assez en nombre du côté de la Franche-Comté. L'Italie ouvre les vannes de son émigration. Ainsi une cinquantaine d'ouvriers seront employés à cette reconstruction, autant si ce n'est plus en 1860-1861. Les charpentiers viennent plus volontiers de la Franche-Comté, les Italiens encore peu rompus à cette profession malgré quelques cas isolés.

Un Piémontais, le premier Italien cité sauf erreur, maçon, arrive le 23 8bre 1858. Il se nomme Gaetan Borgazzi. Il est de Caprézo. Les tailleurs de pierre quant à eux restent français, venus surtout de Savoie.

Cet arrivage intense nous livre, du côté italien, surtout des ouvriers Piémontais. Ils viennent de Damay, Curino, Santino, Stabio, Avizzano, Suna, Cavaglia (à ne pas confondre avec le Cavaglia bergamasque), Bieno, etc...

Ferjeux Pithon nous arrive de Mouthe comme menuisier le 26 9bre 1863. Dès lors il renouvellera régulièrement son permis de séjour jusqu'au jour où il s'installera définitivement au Lieu où il deviendra une figure locale bien connue. Son petit-fils Juste Pithon, se signalera plus tard comme instituteur et écrivain. Voir à cet égard les Grandes figures combières sur le site [histoirevalleedejoux.ch](http://histoirevalleedejoux.ch)

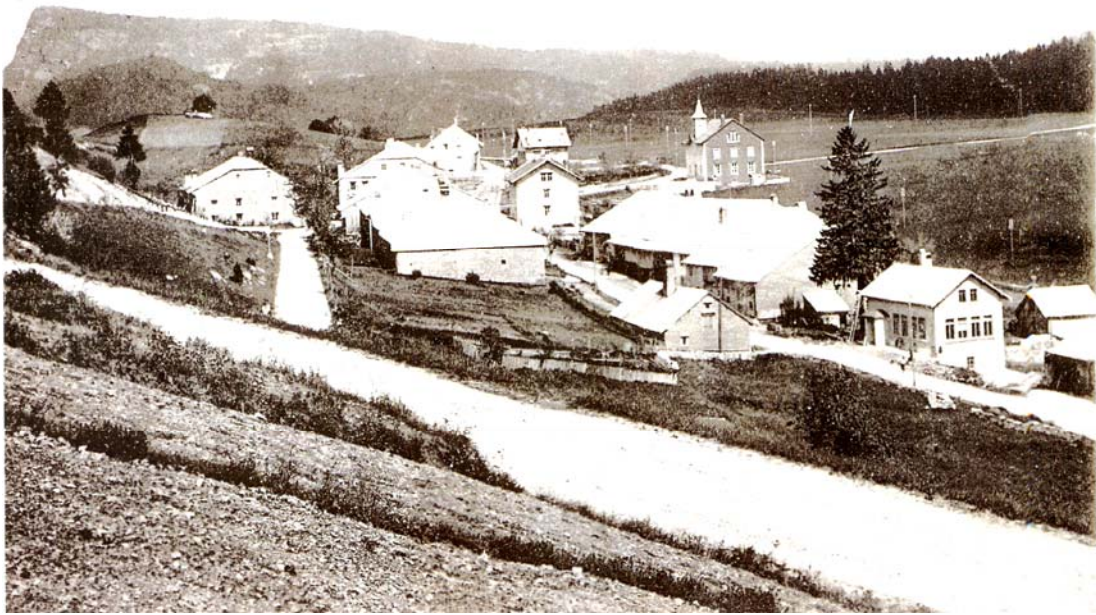
Des tailleurs, d'habits, proviennent souvent du Grand Duché de Bade. Citons en particulier Blaise Bohn. Au travail chez nous dès 1866, il renouvellera plusieurs fois son permis de séjour. Il ne semble toutefois pas avoir fait souche à la Vallée.

Caroline Joséphine Guyon nous arrive de Petite Chaux comme lapidaire le 17 janvier 1869. Elle aussi renouvelle régulièrement son permis de séjour. Emile Thonet quant à lui est fromager. Il loge au Séchey. Il vient de Villedieu (Mouthe) le 8 février 1869.



Le Séchey vers 1865. La grande route de la commune ne le traverse pas encore.





Toutes les routes du Séchey réunies sur une même photo. Au premier plan celle qui conduit de la route cantonale par deux embranchements au Bonhomme, dite route des Marichets. Entre les deux tronçons, un segment de la cantonale. Et traversant le village de bise à vent, l'ancienne route qui est devenue rue principale, rejoignant la cantonale aux deux extrémités.



Carte topographique du canton de Vaud, 1877/1880. La route a été retravaillée des Charbonnières au Lieu. Par contre dès cette localité à Combenoire et au-delà, elle reste à construire.



Charles Valz est entrepreneur. Il est originaire de Piédicavallo. Il loge au Séchey. Il arrive le 22 mai 1871. Nous sommes à construire le grand chemin de la commune qui réclame cette fois-ci des terrassiers plus que des maçons, des mineurs aussi. Les travaux vont durer plusieurs années, puisqu'il faut considérer que cette nouvelle route de la commune commence aux Charbonnières pour s'achever à la limite de la commune du Chenit. Les employés, nombreux, sont désormais presque tous Piémontais. L'Etat paie les segments qui sont de son ressort, la commune a la charge des siens tout en avançant l'argent pour l'ensemble des travaux.



Construction de l'embranchement sud-ouest de la route des environs du Séchey au Bonhomme. Ces travaux se sont effectués, pour les deux embranchements, en 1909 et 1915.

Locatelli Jacques, de Majoleni, journalier, obtient son permis le 19 août 1872. Sauf erreur il s'agit-là de l'arrivée du premier Locatelli sur la commune du Lieu. On découvrira un autre Locatelli, Baptista, de Cursolo, journalier, le 5 juillet 1879.

Pierre Louis Poggiani, originaire de Suna est maçon. Il s'installe au Séchey le 19 août 1872. Il vient de Pallenza. Il est possible qu'il ait fait son trou à la Vallée. Tentons à cet égard de retrouver quelques vieilles factures portant son patronyme.



On retrouve donc Louis Poggiani comme entrepreneur aux Charbonnières dès au moins 1902. Il y a tout lieu de croire qu'il le fut antérieurement à cette date, peut-être peu de temps déjà après son arrivée en Suisse.

Peut-on penser qu'il s'agisse ici d'un fils de Pierre Louis Poggiani, prénommé de même manière que son père ?

Et que deviendront les Poggiani ? Faisant référence aux piquets, soit aux numéros des tombes, tant du cimetière du Lieu que celui des Charbonnières, il est possible de comprendre que tous ces gens d'origine italienne, et par conséquent catholiques, n'étaient pas enterrés dans des cimetières protestants. Expédiait-on les dépouilles au pays, quel autre cimetière de la Vallée aurait pu les accueillir ?

Le registre des piquets pour le cimetière du Lieu fait état, pour le 16 octobre 1919 du décès de Marie-Augusta Humberst, ménagère, née le 1<sup>er</sup> juin 1857.

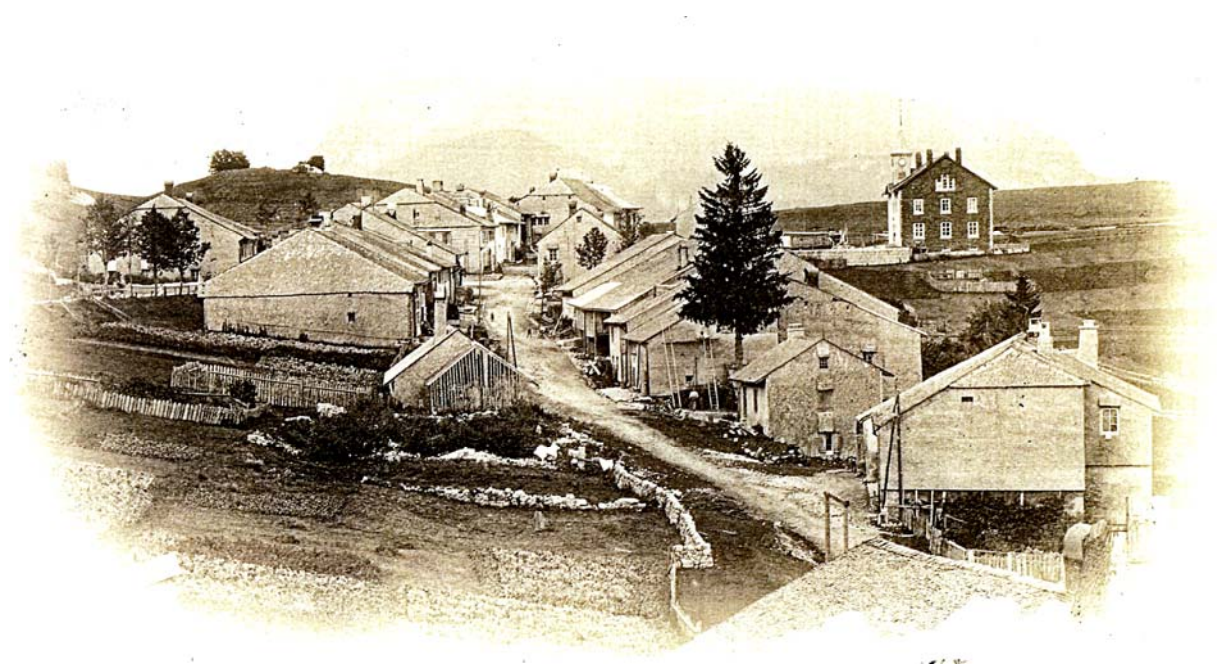


Elle est l'épouse de Louis Poggiani originaire de Suna Pallenza, Italie, probablement toujours vivant à cette date.

Notons que Pierre Louis Poggiani avait renouvelé son permis de séjour déjà le 18 juin 1873. Il était arrivé en compagnie de Jérôme Meda, Charles Poggiani, Jean Agnizia, Giovanni Cardis, Antoine Danini et de Charles Cietta. Tous ces travailleurs étaient originaires de la même localité de Pallenza, dite tantôt Suna Pallenza et tantôt Santino Pallenza.

Marie Rieben, logeant aux Charbonnières, nous vient de la Lenk le 3 janvier 1873. Elle est polisseuse d'écuelles. Elle travaille dans la pierre fine et œuvre sans doute pour l'un ou l'autre de nos marchands pierristes locaux.

Gustave Brun de Petite Chaux est fromager au Séchey. Il est arrivé le 19 mars 1873.



La fromagerie du Séchey est le petit bâtiment au centre de la photo. En face, du côté droit, le four.

Julie Victoire Cart venue de Mouthe, s'installe comme domestique aux Charbonnières le 18 juin 1873. On constate donc que la famille Cart, originaire de cette région, y est encore représentée, alors même qu'elle est installée à la Vallée de Joux depuis au moins 1547. Cette famille dépérira petit à petit des deux côtés de la frontière avec une constance égale sans doute.

Le fromager du Lieu sera Jean Emmanuel Hoffstetter du canton de Berne, arrivé le 28 janvier 1874.

Débarque au Lieu le 14 avril 1874 Casimir Gauthier chauffournier. Il vient de Valfin, dans le Jura français. Il est accompagné d'Emile Bourgeat, Joseph Xavier Gauthier, Arsène Bourgeat, Sylvain Commo et Auguste Bourgeat.

En 1873 un contrat de fabrication était signé avec la commune du Lieu. Tel que ci-dessous :

~~43~~  
43

1873

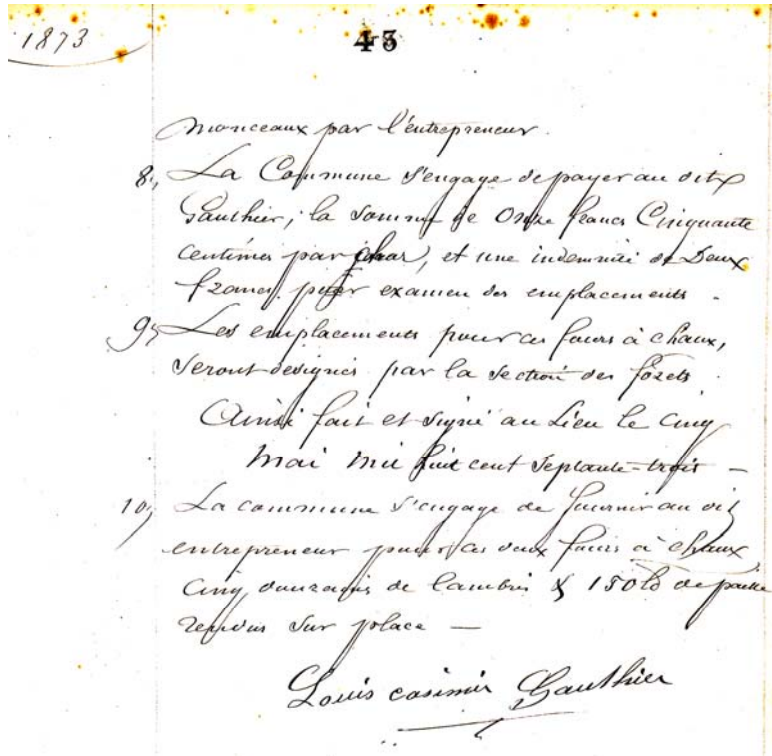
Du 5<sup>e</sup> Mai 1873.

Entre la Municipalité de la Commune du Lieu, d'une part, et Louis Casimir Gauthier, de Valfin, Département du Jura (France) maître Chauffournier, d'autre part, il a été convenu ce qui suit :

- 1<sup>o</sup> Louis Casimir Gauthier, s'engage de construire pour le compte de la commune deux fours à chaux, l'un de la contenance de 80 à 90 charst qui devra être fait du 15 au 20<sup>o</sup> juillet 1873, au plus tard, l'autre d'une contenance qui sera déterminée à prix le débit du premier four à chaux et qui devra être fait pour le 15<sup>o</sup> septembre 1873
- 2<sup>o</sup> La chaux devra être bien cuite et à réception par la Municipalité, à ce défaut, il sera fait une retenue à l'entrepreneur proportionnellement à la perte que cela pourrait occasionner
- 3<sup>o</sup> Le char est de la capacité de 16 pieds cubes
- 4<sup>o</sup> Il ne sera employé pour cuire ces fours à chaux que des noisetiers genévriers et des écoumbes que l'entrepreneur devra couper. Il ne pourra être coupé d'autres bois sans être marqué.
- 5<sup>o</sup> La durée du débit de chaque four à chaux ne pourra pas dépasser cinq jours.
- 6<sup>o</sup> Si le premier four à chaux n'était pas fait pour l'époque ci-dessus, l'entrepreneur devra payer une indemnité de cinq francs par jour de retard (en cas de force majeure)
- 7<sup>o</sup> Les bois pour les cadres, seront marqués, après le débit, ces bois devront être entassés en 4

Monceau





Le maréchal du Lieu sera Léon Jungo de Fribourg. Permis du 28 juin 1874.

Arrive aux Charbonnières le 10 décembre 1874 le fromager Louis Simond Raguin, venu de Rochjean. Celui-ci renouvellera pendant de nombreuses années son passeport. Ce sera un fameux fabricant de vacherins, une figure naturellement bien connue et bien acceptée aux Charbonnières où l'on avait vraiment besoin d'un homme de sa trempe.

Au Séchey c'est Joseph Edouard Truan, venu du Brey, près de Mouthe, qui reprendra le titre de fromager. Acte du 4 janvier 1875.

Alexandre Zanardi, maçon, est de Brembilla. Il nous arrive le 26 avril 1875. A notre connaissance c'est le premier Bergamasque de cette localité à fouler le sol de notre commune. On ignore quels travaux importants nécessitent sa présence ainsi que d'autres ressortissants d'Italie, routes ou maisons que l'on construit ou que l'on restaure ou modifie, l'horlogerie dans ce village poursuivant sa course ascendante.

Arrivée régulière d'horlogers venus du canton de Neuchâtel ou même de Suisse allemande.

Le boulanger des Charbonnières sera Fredrick Johan Mast de Bâle. Arrivé le 9 juin 1875.

Et toujours beaucoup de maçons venus d'Italie, de Pallenza plus précisément. Ils se nommant Tedeschi, Conti, Podico, Polletti, Fenini. Nombreux domestiques également venus du canton de Berne. Ceux-ci ont certainement la tâche de travailler au domaine tandis que le patron s'occupe d'horlogerie à l'établi.

Les Charbonnières changent de boulanger. Il s'agit cette fois-ci de Joseph Hohstrasse, du canton d'Argovie. Permis du 6 janvier 1878.

La commune accueille le pasteur Jean-Edouard-Gédéon Soulier, d'Uchaud, dans le Gard, avec permis de domicile du 2 février 1878 – 31 XII 1881. Dans le listage Favez des pasteurs de la commune<sup>1</sup>, on lit :

*1875 – 1880 (Jean Edouard) Gédéon Soulier (d'Uchaud, Gard), suffragant à Vufflens-la-Ville 1874, installé décembre 1875, pasteur de Vufflens-la-Ville 1880-1890.*

En 1878, sans doute toujours pour la construction du grand chemin de la commune, dernière section jusqu'à la limite avec la commune du Chenit, arrivent 40 ouvriers italiens qui logent à Combenoire. On compte parmi ceux-ci Benoît Dolci, de Mazzolini, près de Bergame. Permis du 17 juin 1878.



Combenoire, hameau tel qu'il devait à peu près se présenter lors de la construction de la nouvelle route de la commune qui passe juste derrière, donc invisible sur cette photo. Tout à droite, l'ancien chemin. On ne sait où les innombrables employés nécessaires pour mener à bien les travaux de ce vaste chantier pouvaient loger. Dans quelques baraquements de proximité, dans l'une ou l'autre des maisons qui aurait disposé de suffisamment de place ? On n'a aucun détail à ce sujet.

---

<sup>1</sup> Rémy Rochat, Histoire de la chapelle et de l'église des Charbonnières, Editions le Pèlerin, 1999, p. 190.



En 1879 débarquent au Lieu du 15 juillet au 1<sup>er</sup> août 20 journaliers venus d'Italie, et du 15 au 21 août 7 aux Charbonnières. Peut-on penser qu'il s'agisse toujours du grand chemin de la commune ? Nous ne voyons pas quels autres travaux nécessiteraient la présence d'autant de travailleurs étrangers.

Jean-Isidore Aubert est scieur. Il arrive de Chavannes-le-Fort, Fribourg, le 23 août 1878. Il se sera certainement engagé à la scierie dite de l'Étang. A propos de cet établissement industriel on lit :

*En 1876, trois associés du Lieu, Paul-David-François Aubert, Elie Reymond, Charles-Louis Dépraz, demandent du terrain à la commune pour la construction d'une scierie à vapeur. Située près du cimetière du Lieu, elle utilise, en plus de la vapeur, l'eau de l'étang. Elle brûlera malheureusement en 1889 déjà et ne sera pas reconstruite, apparition vraiment fugitive dans le concert de nos activités économiques<sup>2</sup>.*



La scierie de l'étang est le grand toit de la dernière maison. On peut constater que le grand chemin de la commune, en arrière-plan, est quasiment neuf. Il a requis pour sa construction le nombre très important d'ouvriers cités dans les pages précédentes.

Et deux boulangers, deux. Tous deux enregistrés le 24 août 1878. Un pour le Lieu en la personne de Frederich Ludi de Burgdorf (Berne), l'autre pour les Charbonnières, nommé Joseph Bauer, venu de Soleure.

Calame Gonzalve Louis, du Locle, permis du 23 janvier 1879, deviendra apprenti boisselier au Lieu.

On trouve encore des Longchamp de l'autre côté de la frontière. Ainsi Petit Paul Constant Longchamp du Sarrageois, venu comme journalier. Permis du 31 janvier 1879.

---

<sup>2</sup> Rémy Rochat, Riche et belle histoire de la communauté du Lieu, 1996, page 39.

Casimir Kowalski, de l'Empire allemand, est cordonnier au Lieu. Permis du 3 décembre 1879.

Alfred Jaques Marion de Friques, Fribourg, est lui aussi venu comme apprenti boisselier au Lieu, avec permis du 19 mai 1879.

Nouvel arrivage très important (26 ouvriers) de saisonniers italiens à Combenoire, tous arrivés le 13 juin 1881.

Et voilà nos premiers charbonniers, dont Giuseppe Fraua de Viganella, arrivé le 11 août 1881 en compagnie de 3 autres charbonniers et de 3 manœuvres. Ils logent à la Tépaz.

Nombreux arrivages de saisonniers, maçons pour la plupart, au Lieu en 1882. Nous n'établissons pas de rapport avec un grand chantier. Par contre un nouvel arrivage en 1883 pourrait bien correspondre à l'incendie du 25 décembre 1882. On avait pu lire à ce propos.

*1882, 25 décembre. Le Lieu. 11 maisons furent détruites par l'incendie. Le sinistre de s'étendit pas à la rangée d'en face toute couverte en tavillons grâce à l'épaisse couche de neige fraîche (1 m. 30 à 1 m. 50). Deux jours plus tard, la pluie se mit à tomber, faisant fondre la neige et causant l'inondation des maisons indemnes. Les pompiers de l'Abbaye ne purent emmener leur pompe que plusieurs jours après, les routes étant impraticables. Il s'agissait-là de maison située dans le bas du village. Les indemnités se montèrent à 85 018.- pour les bâtiments et à 56 462.- pour le mobilier (Berney, « Ass. Cantonale vaud. Contre les incendies », 1950).*

Il y avait parmi tous ces bâtiments la maison de l'ancien notaire Bonard, alors propriété de Moïse Piguet du Sentier.



On découvre sur cette photo de peu après le sinistre du 18 juillet 1858 ce qui reste du village, le bas en particulier. Voyez les deux voisinages de la partie de droite. Celui le plus au centre brûla dans le sinistre du 25 décembre 1882.





Le bas du Lieu reconstruit. Le voisinage de gauche par contre reste tel qu'il fut toujours, mis à part les restructurations ordinaires.

Jacob Meyer est charron au Lieu en 1883.

En ce même village arrive Jean-Marie Chapuis de Cusy, en Haute-Savoie. Il est distillateur. Permis du 22 octobre 1883. Ce sera le grand-père de Juste Pithon. Dans le permis d'inhumation, du 8 avril 1908, on ne saura pas retrouver le nom de ses parents. Par contre on donne sa date de naissance, 8 octobre 1833, et le nom de son épouse qui est Nestorine née Carrez, de Mouthe sans doute.

*"Grand-père avait passé sept années soit à la guerre, soit au régiment. Le bersagliere décoré Jean-Marie Chapuis avait pris part au terrible siège de Sébastopol, puis à la bataille de Solferino où, dans le même moment, il avait été blessé d'un coup d'épée qui lui avait laissé la cicatrice qui m'intriguait, puis traversé de part en part par une balle autrichienne. Il avait été l'un des premiers blessés recueillis sur le champ de bataille par les volontaires d'Henri Dunant.*

Tel avait été décrit Jean-Marie Chapuis par Juste Pithon dans son texte : Ma Frasse d'autrefois, Editions Le Pèlerin, 1976.

Jacob Ziörjen de Zweissimen sera fromager au Séchey en 1883, permis du 29 novembre. On découvrira un autre Ziörjen aux Charbonnières au XXe siècle. Celui-là sera un pauvre diable de taupier !

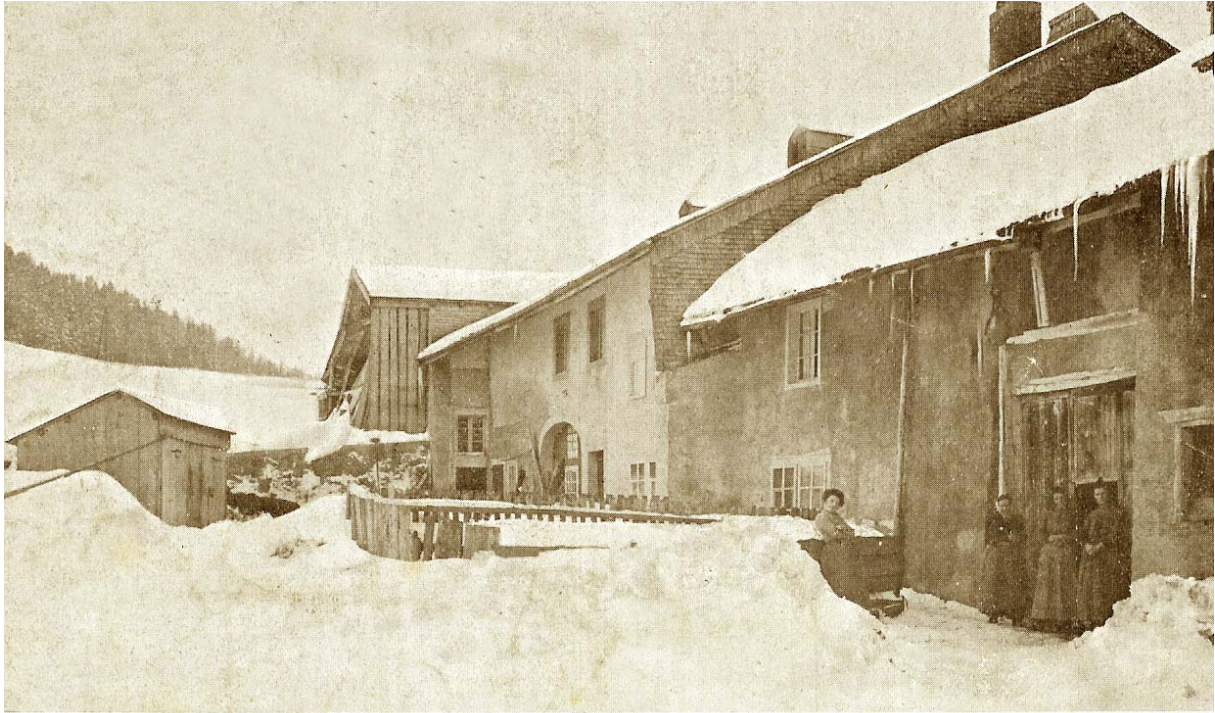
Pour la construction du Le Pont-Vallorbe, de 1884 à 1886, aucun apport significatif d'ouvriers logeant sur le territoire de la commune du Lieu. Il faut admettre qu'il faille consulter ici les registres similaires de la commune de l'Abbaye, comme aussi ceux de Vallorbe.



Inauguration du Le Pont – Vallorbe. Il n'est pas certain que l'on ait remercié tous les ouvriers employés à la construction de cette ligne dans les discours dithyrambiques de cette journée-là, mais magistralement oublieux de la peine humaine.

Louis-Emile Flükiger-Golay de Rohrbachgraben, canton de Berne, vient comme charron aux Charbonnières. Permis du 31 janvier 1886. Cet homme, prince consort, établi dans le grand voisinage des Golay aux Crettets, village des Charbonnières, sera le père de Gustave dit Castagne, et d'un frère dont nous avons oublié le prénom. On ne connaît pas la date du décès de Louis-Emile, avant 1900 dans tous les cas. Son épouse quant à elle, est décédée le 3 février 1907. Elle se nommait Emma-Stéphanie, née Golay le 31 janvier 1855, lapidaire, fille de Joseph Samuel Golay et de Hélène Madeleine née Rochat.





949. — Maison aux Charbonnières

Les Flückiger, dont quelques éléments féminins figurent peut-être sur cette photo au devant de la porte de leur maison, logeaient dans ce grand voisinage des Crettets toujours existant.

Angelo Giuseppe Ballinari de Monteggio, district de Lugano, gypsier, arrive au Lieu le 17 mai 1886.

Girolamo (Jérôme) Meda et Joseph Cortellini, tous deux de Santino, renouvellent leur permis le 23 mai 1886. Ils habitent aux Charbonnières. Joseph était arrivé sauf erreur pour la première fois à la Vallée le 16 août 1876 et Girolamo, le 18 juin 1873 déjà. On découvre d'autre part pour la première fois un Ferini Eurico, de Vignero, le 28 juin 1874. En 1880, les trois sont établis entrepreneurs aux Charbonnières.

**J. CORTELLINI, MEDA & FERRINI**  
**Entrepreneurs**

	Charbonnières (Vallée de Joux), le 31 Juillet 1880	
		Fr. C.

Joseph Griffon, de Petite Chaux, permis du 1<sup>er</sup> mai 1888, est fromager aux Charbonnières. Il a sans doute remplacé son compatriote Louis-Simond Raguin.

Plusieurs maçons s'installent au Lieu le 10 avril 1889. On ignore les travaux qu'ils entreprennent, car pas de sinistre d'importance à cette époque-là, mis à part celui de la scierie de l'Etang qui ne sera par ailleurs pas reconstruite.

Cette fois ce sont des Bergamasques de manière assurée qui arrivent le 14 juin 1892 aux Charbonnières. Seraient-ils employés à Bonport par l'Etat de Vaud ? On compte :

Louis Pesenti de Baptiste, Brembilla  
Joseph Moretti, Brembilla  
Jean Baptiste d'Antoine Pesenti, Brembilla  
Baptiste Fachinetti, de Cappizone – Val Imagna -  
Joseph Pesenti de Jean Baptiste, de Brembilla.

Moïse Bloch est enregistré aux Charbonnières comme négociant le 19 février 1892.

Marc-Ernest Girod, arrive aux Charbonnières pour la première fois le 29 mai 1893. Il est cité comme ouvrier. L'année suivante, le 29 juin 1894, il obtient le renouvellement de son permis. Il est alors inscrit sous le nom de Marc-Ernest Girod allié Rochat. Il est devenu boisselier. D'autres informations nous le donnent habitant l'Epine-Dessous où il a épousé Lina-Rose-Judith née Rochat.

Son décès est du 5 août 1905, situé à 5 heures du matin, à l'Epine. Il est fils de Célestin-Ferdinand et de Mathilde née Combe. Il est originaire de Champoz dans le canton de Berne. Il est né le 7 janvier 1866. Il n'a donc que 35 ans à son décès.

Une fille sera née de son mariage avec Lina-Rose-Judith, Louise Girod. Celle-ci épousera Fernand Rochat fils de Fritz. Parmi les enfants du couple, Ernest Rochat, garde-police au Lieu, et Samuel Rochat dit Pache à l'Epine, toujours vaillant.

Arrivée aux Charbonnières en 1897, tous de Brembilla et tous journaliers :

Gio Battista Pesenti  
Giovanni Pesenti  
Giuseppe Pesenti  
Bortolo Musitelli  
Matteo Pesenti  
Pietro Musitelli

On découvre un marchand de fruits aux Charbonnières en 1897 en la personne de Louis Genner.

Grande arrivée d'ouvriers pour le Pont-Brassus le 5 mars 1898, avec non moins de 102 inscrits. 16 pour le 26 mars, 12 pour le 5 avril et 96 pour le 25 avril. Parmi ceux-ci à nouveau des Bergamasques.

De Clanezzo (entre Villa d'Almè et Ubiale)

Giovanni Gamba  
Vizenzo Gamba  
Carminati Flamminio  
Giacomo Gamba  
Bortolo Rota.

De Capizzone (Val Imagna) :

Pietro Fachinetti  
Vittorio Botinelli  
Giuseppe Rota.

De Trecate, 41 ressortissants

De Brembilla :

Battisto di Giuseppe Pesenti  
Mateo feu Giovanni Pesenti  
Constantino Pesenti  
Gio Battisto Pesenti  
Giuseppe feu Gio  
Giuseppe Locatelli  
Giuseppe de Battisto Pesenti  
Bortolo Musitelli  
Giuseppe Lajoli  
Giovanni di Battisto Pesenti.

Citons encore, arrivé ce 25 avril 1898, Giovanni Fantoli de Rovegro, qui est cité comme maçon chez Poget, celui-ci étant, selon d'autres sources, entrepreneur.

Ce maçon sera terriblement efficace puisque tôt il s'associe avec son patron. Ce qui donnera bientôt l'entreprise suivante :



ENTREPRISES GÉNÉRALES EN BATIMENTS

POGET & FANTOLI, Entrepreneurs

LES CHARBONNIÈRES

M. Le Hameau du Font Doit

Charbonnières, le *Note n° 1.* 1905 190

Fr. Cts.

C'est essentiellement Poget & Fantoli qui reconstruiront le haut du village des Charbonnières à la suite du sinistre du 11 septembre 1900.



Une dizaine de maisons ont été détruite au haut du village des Charbonnières par le sinistre du 11 septembre 1900. Toutes ne seront pas reconstruites.

Fantoli Giovanni sera enterré aux Charbonnières. On lit sur le permis d'inhumation :

*Le quatorze septembre 1920 à onze heures quarante-cinq minutes, est décédé aux Charbonnières Fantoli Giovanni, entrepreneur en maçonnerie, fils de Giacomo Fantoli et de Appolonia Pizqagrono, époux de Thérèse Bariatti, originaire de Rovegro (Navare, Italie), domicilié aux Charbonnières, né à Rovegro le trente mars 1866.*

L'homme avait donc 54 ans. Il était père de Jacques Fantoli, aussi entrepreneur, qui épousera Aline Dépraz du Séchey, et grand-père de Jean Fantoli ingénieur-civil et de Michel Fantoli, architecte.

Le registre normal se terminera avec l'annotation sur Giovanni Fantoli. Il comprend néanmoins une prolongation avec des pages bleues, puis avec un registre à coupons. On y découvrira dans ces documents nombre de Bergamasques, certains déjà cités, d'autres nouveaux venus, mais pour l'heure, laissez-nous aller dîner !

### **Pages bleues du registre IBA1**

Saisonniers logés aux Charbonnières, et sans aucun doute employés à la construction de la ligne Pont – Brassus. Tous de Brembilla :

Arrivée du 24 septembre 1898 :

Musitelli Giovanni, terrassier  
Musitelli Battisto fu Battisto, idem

Arrivée du 1<sup>er</sup> mai 1899, tous de Brembilla et journaliers :

Pesenti Gio Battisto fu Giuseppe  
Pesenti Luigi di Gio Battisto  
Pesenti Battisto di Giuseppe  
Milesi Battisto feu Angelo  
Milesi Angelo fu Angelo  
Pellegrinelli Giuseppe fu Pietro  
Pellegrinelli Giacomo di Giuseppe  
Pesenti Giovanni di Battisto  
Pesenti Giuseppe fu Battisto  
Pesenti Giuseppe di Battisto  
Musitelli Bortolo fu Vincenzo

Cajoli Giuseppe fu Tomaso, arrivé le 10 mai 1899

Arrivée du 1<sup>er</sup> juillet 1899 :  
Sonzoni Andrea de Carlo, Zogno

Carminati Pietro d'Antonio, Zogno  
Musitelli Santo de Santo, Gerosa

Arrivée du 15 mai 1900, tous de Brembilla et tous basés aux Charbonnières :

Genini Angelo d'Andrea  
Genini Giacinto d'Andrea  
Pesenti Luigi di Battisto  
Pesenti Gio Battisto de Giuseppe (Toupetti)  
Moretti Francesco di Giovanni  
Milesi Angelo di Angelo  
Carminati Antonio di Gio

Relevé en notes :

Zanello Antonio di Giovanni, maçon, de Cismon, arrivée le 10 mai 1899.  
Arrêté le 28 août 1899 pour batterie. Papiers remis au gendarme Collioud.

Fiorezzo Virgilio fu Domenico, journalier, 10 mai 1899. Idem à ci-dessus,  
arrêté le 28 août 1899 pour batterie.

Registre à souche de IBA1

Avec année de naissance. Pour 1898 arrivée du 25 avril de personnel de  
Carisio, Cismon, Enego, Rubiano, Santia. De Trecate à nouveau en masse.

De régions bergamasques.

Rota Giuseppe (Joseph), de Capizzone, 1884  
Salvi Alessandro, Bedulita, 1879  
Rota Paolo, Capizzone, 1852  
Fachinetti Pietro, Capizzone, 1874  
Carminati Flaminio, Clanezzo, 1875  
Botinelli Vittorio, Capizzone, 1871  
Gamba Giacomo, Clanezzo, 1867  
Salvi Giovanni, Bedulita, 1879  
Rota Bortolo, Clanezzo, 1860

Du 25 avril 1898, tous de Brembilla :

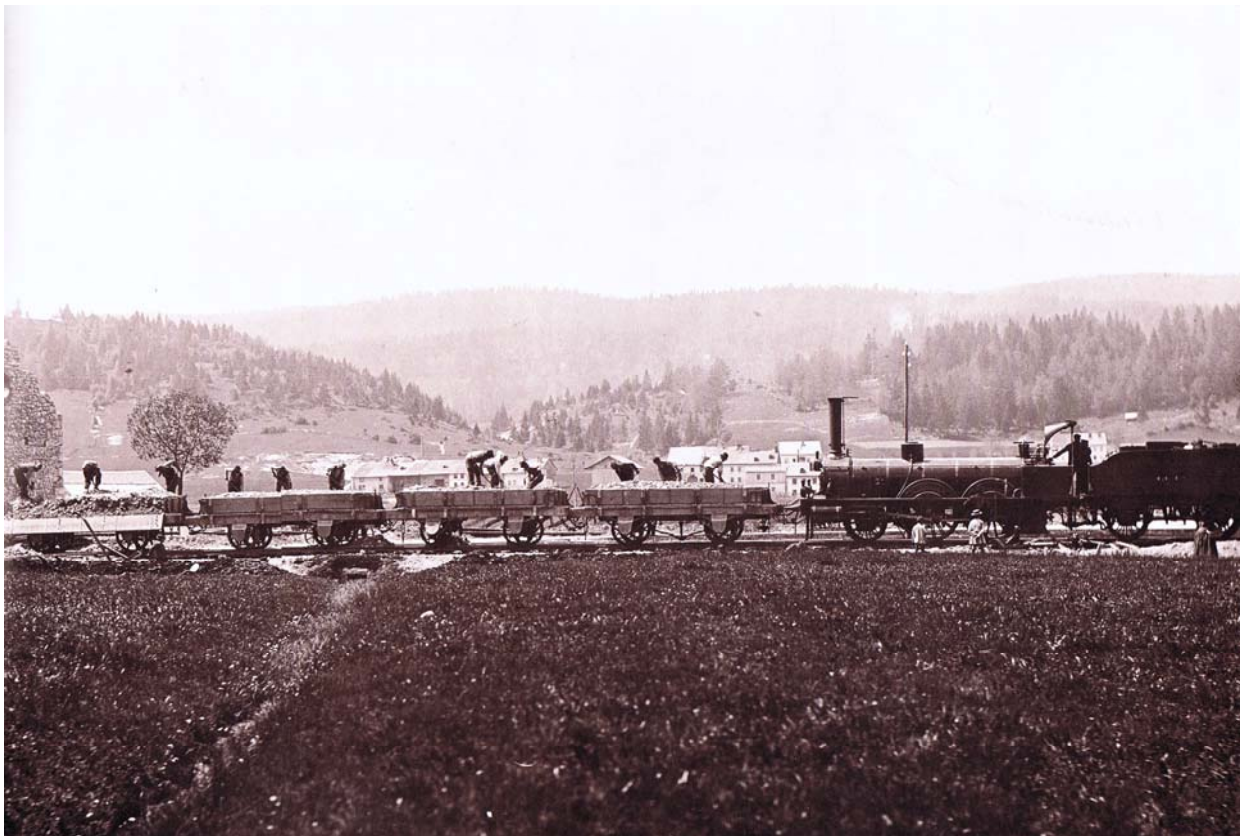
Pesenti Battisto di Giuseppe, né en 1884  
Pesenti Matteo fu Giovanni né en 1843  
Pesenti Constantino né en 1875



Pesenti Gio Battisto né en 1837  
Pesenti Giuseppe fu Gio né en 1851  
Locatelli Giuseppe né en 1879  
Pesenti Giuseppe di Battisto né en 1863  
Musitelli Bortolo né en 1859  
Cajoli Giuseppe né en 1842  
Pesenti Giovanni di Battisto né en 1865

Et ferme la marche, Fantoli Giovanni, journalier, né à Rovegro en 1873.

Le plus jeune de ces ouvriers n'a donc que 14 ans, tandis que le plus âgé en a 61. Un demi-siècle sépare les deux générations.



Construction de la ligne du Pont-Brassus au niveau de Chez Tribillet. Pose du ballast à partir d'une voie étroite du type Decauville.




Inauguration du Pont-Brassus le 21 août 1899, au Lieu. Il est quasi assuré que le travail des vrais constructeurs de la ligne ne dut pas être apprécié à sa juste valeur dans tous les discours que l'on tint à l'occasion de l'ouverture de la ligne.



Village des Charbonnières en 1900, alors que le haut du village est encore en ruines. A gauche, la maison rachetée par Giovanni Fantoli à la fin du XIXe siècle.

Autres entreprises dont les « patrons » sont d'origine italienne :

MAÇONNERIE ET CIMENTAGE  
EN TOUS GENRES  
*Cortellini Joseph*  
entrepreneur,  
AUX CHARBONNIÈRES  
(Vallée de Joux).  


Dès après 1890.

MAÇONNERIE ..... PEINTURE  
- FAUX-BOIS MARBRE -  
FOURNITURE ET POSE  
DE  
PAPIERS PEINTS .....  
DEVIS SUR DEMANDE  


*Jean Saltani*

LES CHARBONNIÈRES

*M. Messieurs Fantoli Charbonniers Doit*  
Les Charbonnières, le 2 Janvier 1925  
Senier - Imprimerie Durul

MAÇONNERIE ET CIMENTAGE EN TOUS GENRES  
*Baptiste ZAPPELLONI, entrepreneur*  
LE LIEU (Vallée de Joux)  
*M. Pour le Village du Lieu Doit*  
Le Lieu, le ..... 1924



## **Documentation**

On pourra prolonger la recherche sur l'émigration italienne à la Vallée de Joux en consultant les documents ci-dessous. Malheureusement nous nous rendons compte que seules les archives de la commune du Lieu permettent, pour leur territoire, de faire le tour pratiquement complet de la question. Pour les deux autres communes de L'Abbaye et du Chenit, les registres sont peu nombreux.

### **ACL (Archives de la commune du Lieu)**

- IBA 1 1842-1899 Le gros registre dont nous avons tiré toutes les Informations ci-dessus
- IBA 2 1900-1902 Ressortissants suisses et étrangers
- IBA 3 1902-1913 Idem
- IBA 4 1913-1922 Idem
- IBA 5 1922-1960 Idem
- IBB 1 1922-1933 Permis de domicile des ressortissants étrangers
- IBB 3 1938-1951 Idem, sous forme de feuilles séparées, voir classeur IBD
- IBD 2 1922-1930 Permis de séjour des ressortissants étrangers
- IBD 4 1938-1951 Idem, non classés, sous forme de feuilles séparées
- IBH 5 1946- Liste d'ouvriers italiens travaillant dans la commune

### **ACChenit**

- RA 35 1868-1878 Registre de permis de séjour commencé le 17 juin 1868 et terminé le 15 juin 1878

### **ACA (Archives de la commune de l'Abbaye)**

- RC1 1832-1880 Registre des étrangers

## Note finale :

On l'a vu, on n'arrive pas toujours à faire correspondre l'arrivée d'ouvriers italiens avec des travaux révélés de manière authentique par les archives. Il faut comprendre que dès 1860, dans chacun de nos villages, il va se construire quantité de maisons dont le style ne correspondra toutefois plus avec l'ancien. Aux Charbonnières, en particulier, dès 1872, c'est tout le quartier des Crettets qui sera mis en place, avec pas moins d'une quinzaine de maisons. On n'a pas parlé aussi de la route de Mouthe, dès 1892 probablement, qui a du occuper nombre de bras. Il y eut aussi la construction des nouveaux collèges de la commune, les deux du Lieu et des Charbonnières en 1876 et celui du Séchey en 1880. Bref, on faisait à peu près tout en même temps et il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'importance des équipes de Piémontais ou de Bergamasques montés à la Vallée. Les conditions de leur hébergement nous interrogent encore. Fut-ce dans la plupart des cas des baraques qui devaient disparaître, occupait-on des vieilles maisons qui étaient désormais sans affectation particulière ? On ne sait trop. Les photos de l'époque manquent cruellement pour nous en dire un peu plus.

Quant à la pénétration en forêt, elle ne se fera sans doute de manière importante qu'au XXe siècle.